Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 1 (1906)

Heft: 51

Artikel: A la basse-cour

Autor: Avena

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256378

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

donner une contenance, elle attendit; l'atfente fut courte. Le temps d'enlever rapi lement des manteaux, et la voix un pou cas-

sée de Martine annonçait :

M. Georges Lartigue..., Le petit N. el ... D'un geste doux et rapide, le 10 vel arrivant fit passer l'enfant devant lui, comme pour se présenter sous cette égide d'enfant innocant, ou peut-être pour qu'on aperçut de suite ce gentil minuis.

On! le joli chéri! s'exclama Madame Dauriac à la vue du petit Noël. les yeux réjouis, séduite au premier coup d'œil.

Il était ravissant, en eff t, avec ses longres bouch s blondes, ses traits fins, son air candi le, malin et intelligent à la fois, ses grands yeux tendres et brillants, des yeux de pe it se lucteur. Il s'avançait à pelits pas, vêlu d'une blouse en velours bleu foncé sur laquelle se détachaient un immen-e col de guipure et des manch très pareilles. Sans frayeur, un pen timile pourtant, il vint droit aux pers nn s agées, les considéra d'un air presque inquisiteur, et d'une petite voix musicale, qu'un leg raccent ren-dait plus musicale encore, il dit nettement:

Binjour, M. Grand'père. Bonjour, Madame Graud'mère... Voulez vous m'embras-

ser?

- Mais il est adorable! - reprit Madame Grand mère tout à fait sedui e, tandis que M. Grand père, un peu irrité par ce mot font il ne co maît ait sans doute jamai l'infinie douceur et qui le narguait, déposait un froid baiser sur le front du petit.

Par contre, Mada ne Dauriac donna cinq on six baisers. Souriant et ému, Georges Lartigue regardait de loin ; il ne vint caluer ses hores que lorsque l'enfant se dirigea

vers Suzanne.

amicalement M. Dauriac. — On desespérait

de jamais vous revoir.

Mais heureusement les journaux nous donnaient de vos nouvelles - fiela vicile dame, aimable. - Tous nos comp iments. - C'est vrai, vous voi à arrivé. Bravo,

jeune ami.

- On! arrivé!... - rétorqua modestement le jeune écrivain. - Ea marche, tout au plus.

En tout cas, acceptez nos compliments pour votre bijou; pe it Noë est exquis.

- Exquis, madame, j'en conviens franchement; et je suis bien heureux que vous vous en soyez aperçue tout de suite. Ten z, regardez le.

Le charmant gamin s'était approché de Suzanne, qui conquise, elle aussi, lui souriait. Il lui avait pris la main, la baisant avec des allures de petit page, puis, la re-

gard int, sourisit à son sourire.

Dun élan, elle l'enleva dans ses bras, l'embrassant vingt fois. Il se laissait faire, rieur et câlin, sûrement ému, et avec cela un air malin quand son regard rencontrait celui de M. Lartigue.

- Alors, vous vous appelez Noël? -

demanda la jeune fille.

Je m'appelle Niël — accentua le pe-tit — parce que je suis arrivé du ciel dans la nuit de Noë ... J'ai été le beau cadeau de Noël de papa et de maman. Mais j ai encore d'antres noms..

Brusquement, Sozanne posa l'enfant à terre, et s'essaya à prendre un air glacé. Celui qui l'avait aimée et delaissée venait vers

Bonsoir, Suzanne - fit familièrement Houblieux en lui tendant la main. — Je suis profondément heureux de vous revoir, de me retrouver ici.

Elle ne parvint pas à se montrer froi le ; sa main se tendit anssi, son visage s anima, elle eut un mot de bienvenue.

Si heureux que ce'a? Daurisc, un peu gonailleur. — Comme vous avez dù couffrir, mon pauvre garçon, d'attendre si longtemps ce désiré bonheur!... Quelle cause vous a empêché de le goûter plus tôt ?

Georges revint vers la cheminée, laissant Sozu ne avec Noë, qu'elle s'était remise à

câ iner.

- Tout d'abord, mon vénéré ami, y a-til eu la pauvreté, la lutte feroce pour la vie; ai mangé ma part, ma large part, de la clastique vache enragée.

- Pauvre Georges! fit affectueusement

Madame Dauriac.

Et Suzanne, tout en jouant avec le petit, murmurait aussi : . Pauvre Geo g s!

Et puis le travail, un travail acharné... E' enfin, le pire de tout : Une fausse honte... J'avais été si ingrat!... Je n'osais plus.

- Et comment av z vous fini par oser? poursuivit le vieillard, sceptique,

Je vons conterai cela... C'est tonte une histoire... Une belle histoire... un conte de

fée... Vous verrez...

Suz inne - ordonna Majame Dauriac tu as quelques instructions à donner à Martine, je crois?

- Oui, maman - fit fébrilement la jeune, fille. — J'y vais en suite... Je l'aiderai un

peu, même.

E le venuit de recevoir soudain comme un coup au cœur; dans le babil de l'enfant, elle avai ou i ou fain le doux mot de . maman . N'avait-elle point pensé de suite à cette inconnue, ou se l'était elle imaginée morte, disparue?... Et voi i qu'à présent ce vieille fi le très pure s'évanouissait... Eile desirait eire seule, pour penser, pour pleurer peut-ê re.

Moi aussi - fit vivement G orges -'ai des instructions à donner à cette brave

Martine. Vous permettez?

Il sai it le petit, sons demander permission, le déposa sur les genoux de Madame Dauriac, et fami ier, un peu gamin, il bondit derrière Suzanne, qui disparaissait en

- Suzanne, ma chère Suzanne - murmura-t il aus i ôt la porte refermée, cherchant dans la demi obscurité du vestibule une main qui se derobait. — J'ai à vous parler... Tout un complot... Dites-moi... Vous aim z déjà petit N ë ?

- Certainement - fit elle assez froidement. - Je ne puis avoir qu'amitié pour

votre cher enfant.

Il avait enfin trouvé la main cherchée, et tout en parlant la porta à ses lèvres.

Il faut aimer beaucoup cet enfant, Suzanne; mais non point à cause de moi; il ne m'est rien... Je ne me suis jamais marie, fidèle à un cher souvenir.

Il la sentit tressaillir; elle aussi était

restée fi lèle...

- Et maintenant, à l'œuvre! acheva-t-il gaiement. - Au plus pressé... Conférons avec Martine.

A la basse-cour

Cocottes et œufs frais. - Les bonnes poules pondeuses. - Moyen d'obtenir des œufs

Mes poules ne pondent plus, gémissent en ce moment les ménagères de nos campagnes.

- Les œufs sont hors de prix, disent les cuisinières en revenant du marché. Ceux que j'ai achetés ne sont guère frais et je n'ose les servir à la coque pour le déjeuner de mes maîtres.

Producteurs et consommateurs, campagnards et citadins se lamentent à qui mieux mieux, en constatant la rareté et le i rix élevé des œufs en cette saison.

C'est que l'œuf est, sous un petit volume, l'aliment entier et exquis par excellence, et en même temps de facile assimilation.

Aussi me paraî-il utile de donner dans cet excellent journal quelques indications sur les meilleures races de poules pondeuses, puis j'indiquerai un moyen simple et pratique pour obtenir de ces poulettes, durant l'hiver surtout, des œufs frais tous les jours.

Et d'abord posons en principe que la bonne poule de ferme, la poule commune, sans race bien déterminée, rustique et forte, est généralement bonne pondeuse, quand on sait lui donner les soins que j'indiquerai tout à l'heure.

Mais la poule qui pond le plus, tout le long de l'année, et surtout l'hiver, est certainement la Campine, qu'on appelle encore poule brabanconne, ou hambourgeoise. Elle est si bonne pondeuse que, dans son pays d'origine, la pro-vince d'Anvers, on la dénomme « Poule pondtous les jours ». Elle est à ce point productive qu'elle donne souvent 200. 250 et jusqu'à 300 œuf dans une année. Malheureusement ses œufs sont petits et ne dépassent guère le poids de 50 grammes.

Elle joint à cette qualité d'excellente pondeuse le précieux avantage d'avoir une chair exquise, d'une finesse extraordinaire. Ses enfants deviennent, le cas échéant, les célèbres

chapons de Bréda.

Résistante, très rustique, la Campine s'accli-soraires du marie pris cendré, le camail blanc qui beau plumage gris cendré, le camail blanc qui couvre ses épaules, sa tête blanche aussi parfois noire - coiffée d'un crè e simple, rougr, en forme de casque, pendante sur l'oreille comme un bonnet de meunier, font de cette jolie cocotte, gracieuse de forme, petite de tail'e, l'une des plus agréables et des plus productives pensionnaires de basse cour.

Mais, prenez garde, elle redoute l'humidité et aime beaucoup la liberté; en outre elle est délicate dans le jeune âge et difficile à élever.

La Houdun est la plus rustique. Son plu-mage diapré, noir et blanc, s'irrise de reflèts violets et verdatres qui blanchissent en vieil-

Sa huppe posée en arrière de la tête, sa cravate autour du cou, ses joues emplumées, comme encadrées d'un collet de pelisse relevé, lui donnent l'allure d'une grande mondaine à l'air un tantinet effronté.

Puissament forte, solidement membrée, fa-cile à élever, précoce et féconde, la Houdan née à l'orée du printemps commence à donner des œufs — un peu plus gros que ceux de la Campine — des le commencement de l'été. Sa chair, de toute première finesse, s'engraisse aisément, ce qui n'est pas à dédaigner chez une volaille qui prend sa retraite à la fin de sa carrière de pondeuse.

Voici encore une jolie poule, de taille moyenne, à la robe gris bleuté : on l'appelle le Coucou. Dans les régions de l'ouest, on l'a bien sélectionnée et les Coucous de Rennes sont recherchées pour leurs qualités de pondeuses et l'engraissement de leur chair blanche et délicate; mais les œuss en sont généralement

petits.

En voulez-vous de plus gros? Les Brahma Pontra. plus connues sous le vocable de Cochinchinoises, vous les donneront. La poule a le corps ramassé, anguleux et rapproché de terre. La tête est petite, surmontée d'une crête moyenne, simple, droite, dentelée. Le poitrail est large; les cuisses et les ailes courtes, grosses et collées au corps. Le camail du coq est bien fourni et bai clair. Les oreilles et les barbillons sont rouges, courts et étroits. Les manchettes sont très développées et les doigts sont recouverts de plumes.

Cette race n'a pas la coquetterie des précédentes : c'est la poule pot au feu, Sa démarche est lente, originale, son allure un peu lourde et gauche; elle manque d'élégance dans son

plumage.

T'ès douée, patiente, rustique, bonne mère, elle vit aussi bien en parquet qu'en liberté et entretient de bonnes relations avec les autres couveuses, ses voisines. Fidèle à son logis qu'elle ne quitte guère, c'est la poule casanière par excellence. Mais sa chair est lente à engraisser et n'arrive jamais à la finesse.

Milgré ces défauts, c'est une parfaite pon-

deuse et une excellente couveuse.

Cette dernière qualité est d'autant plus recherchée qu'elle manque un peu à la Campine, à la Houlan et au Coucou : ces jolies cocottes se désintéressent assez volontiers des fatigues de la maternité.

A cette nomenclature, je pourrais ajouter : la grosse Faverolles ; la poule de La Flèche au noir plum ga, aux jambas hautes, aux joues blanchâtres, à la crête bifurquée qui lui donne un air de capitaine Fracasse; la poule du Mans, si curieuse qu'elle est toujours à caqueter chez les voisins. Mais toutes ces races sont meilleures pour la broche ou la daube que pour la ponte : elles ne donnent guère plus de 150 œufs par an.

dan, uu Goucou de Rennes, de la Gochinchinoise et des autres races dont je viens de vous parler une ponte régulièrement abondante,

il faut accorder à ces jolies poulettes des attentions particulières.

Ces gens cocodettes, si coquettement vêtues d'habits aux riches couleurs veulent être entretenues « avec tout le confort moderne »

Il leur faut une habitation proprette, bien ensoleilée. Ces dames veulent une exposition au midi. Elles aiment à avoir une cour attenant à leur demeure, recouverte de gros sable mélangé de débris de calcaire qui a son rôle dans la structure de la coquille de l'œuf.

Comme menu? - De l'eau constamment propre et une nourriture régulièrement copieuse, faite de soupes et de grains bouillis, panachées de débris de légumes hachés, ni trop claires ni trop brûlantes, - chaudes seulement : nos poulettes ont le palais délicat !

Et comme dessert? - Une provende de chènevis et d'avoine, qui stimule et réchausse la

circulation, tout en provoquant la ponte.

Durant les mois d'hiver, les cocottes pondeuses, qui sont frileuses, aiment à avoir les pattes bien chaudes. Il leur faut, dans leur appartement, un tapis de haute laine, épais et douillet.

Il n'est, du reste, pas difficile de satisfaire à ce besoin de leur hygiène, et voici comment : Couvrez fe fond du parquet qui avoisine le

poulailler avec du fumier de cheval tout frais. que vous étendrez en couches régulières de 40 è 50 centimètres d'épaisseur. Tassez fortement la première couche du fond en l'arrosant légèrement d'eau puis recouvrez-la avec d'autre fumier bien prép ré.

Grâce à cette arrosage, une légère fermentation se produira progressivement, amenent aux pattes des poulettes une douce chaleur, formant à leur logis un agréable calorifère.

Peu à peu, la masse du fumier - le tapis – s'échauffera, et dedans en de haute laine grattant de la patte et du bec, vos jolies pensionnaires trouveront des insectes, des vermisseaux, quelques grains égorés qui les mettront en joie, sans les distraire de leurs devoirs envers vous.

Souvenez-vous bien que tout animal, de travail ou de rente, doucement conduit, bien à son aise, gaiement intallé dans son logis. s'y plaira et donnera plus de travail ou de produit qu'une pauvre bête durement menée, logée sous un hangar aux ais disjoints, sans repas réguliers, malproprement tenue.

Lorsque la couche de fumier de votre poulailler sera refroidie, sans perdre de temps remplacez-la par une nouvelle couche de litière

Vous avez donc, dans ce moyen, à la portée de tout le monde, double avantage : d'abord celui de faire une plus grande récolte d'œufs, surtout en cette saison, puis celui d'obtenir un meilleur engrais.

Si ces conseils vous agréent, vous êtes assurés d'avoir tous les jours, même en hiver, des œuls frais dans lesquels vous aimez tant à tremper la mouillette de pain mollet agrémenté de fin beurre.

A VENA.

Reines d'intérieur

La reine Alexandra d'Angleterre fait ellemême ses chapeaux. Ce n'est pas, on le suppore bien, par économie que la femme d'Elouard VII, le roi daudy, roi de la mode et du bon ton, est sa propre modiste, mais fonner et il y a un tour de main que lai envieraient les p'us habiles ouvrières des magasins de mode de la rue de la Paix. La capot- dont elle était co ffée, lois des fê es du Jubilé de la reine Victoria, en 1887, était l'œuvre de ses doigts de fée, et tout le monde s'a corda à trouver que c'élait une petite merveille. Le compli nent, qui reparut dans les échos mondains de la presse, était d'autant moins suspect de courlisanerie qu'on ignorait alors l'originale fantaisie de la gracieuse et élégante princesse.

La reine d'Ang'eterre, impératrice des Indes, qui porte le diadème royal avec une distinction souveraine, es aus i une femme d'intérieur à qui rien de ce qui intéresse le home · familial n'est étranger, depuis la décoration des appartements jusqu'au servi-

ce de la table.

Ma'gré l'âge qui arrive, car elle est déjà grand'mère, elle n'a rien perdu de l'élégance légendaire de sa taille, de sa grâce et de son goût très raffiné pour la toilette qu'elle a toujours portée à ravir, disputant en cela à la reine Marguerite, douairière d'Italie, le sceptre féminin échappé des mains de l'impératrice Eugénie. Aujourd'hui elle en est aux nuances éteintes et elle a pour l'héliotrope pâ'e une prédilection très marquée.

Sifille, la princesse Maud-Charlotte Mary, la nouvelle reine de Norvège, a tous ses goûls d'élégante simplicité. Dailleurs, elle a aussi vécu dans ce milieu du palais royal de Copenhague, et de l'antique châ eau de Fredensborg, d'où sont sortis rois, reines et une impératrice, dont la distinction semble une marque originelle, elle y a même vécu très gentiment un joli roman d'amour qu'on eût dit détaché des contes de Perrault.

La vie intérieure des résidences impériales de la cour d'Allemagne est tout autre. Même dans l'intimité, elle est de la représentation. Dès le sant du lit, l'empereur Guillaume revêt la petite tenue de général. Quant à l'impératrice Victoria, elle suit scrietement les prescriptions de Guillaume 1er ; . Nous autres; Hohenzollern, nous ne connaissons pas les robes de chambre (schlafroecke). Jamais de p ignoir; dès le matie, elle est en robe de ville. Cerendant, el e prepare, dit-on, elle-même, dans son petit salou, le café du premier déjeuner de son seignenr et maître. Celui-ci veille luimême à sa toilette, nous allions dire à sa tenue, car il lui arrive aus i de porter l'uniforme et de co ffer le casque d'arg nt du r giment de la garde prussierme dont elle est la colonelle honoraire. Un soir, en l'alic, à une fète du Quirinal, le kaiser remarqua la robe de bal qui rehaussait l'imposante beauté de la reine Marguerite, tout en lui laissant un grand charme, tandis qu'à ses cô és, l'imperatrice, bien qu'habillée avec une somp ueuse recherche, apparai sait comme étriquée dans une toile te sans art. Son depit fut d'autant plus grand qu'il savait la gracieuse souveraine d Italie une fidèle c'iente de la mole parisienne.

La reine Hélène n'a pas la suprême élégance de la reine donairière, mais elle a aussi, comme la reine Alexandra, sa petite marotte d'intérieur : elle n'est pas modiste, mais cordon bleu · émérite. Elle a même sa batterie de cuisine à elle, nickel et argent. Lorsque son beau-père un peu bourru, le roi Humbert, dont elle avait fait la conquête, venait surprendre chez eux ses enfants, il s'invitait sans façon à leur table et recommandait surtout à la princesse Hé'ène de lui confectionner de ses blanches mains un plat national où elle excelle : le poulet à la

Passe-temps

Drôleries

Ce que l'on trouve dans une pièce de dix centimes de l'empire français.

- 1º Un arbuste : l'églantier (l'aigle entier).
- 2º Des plumes : celles de l'aigle.
- 3° Un abri pour les fleurs : les serres de
- 4° Mille journaux : dix cent Times (journal anglais).
- 5° Un détroit : un des trois... Napoléon.
- 6° Deux noms de baptême : Paul et Léon (Poléon).
- 7º Une nappe : Nap.
- 8º Un fruit : la date.
- Six ans : l'en haut, l'en bas, l'endroit; l'envers, l'an de la pièce, l'em...pereur.
- 10° Une défaite cachée : Sedan (ses dents cachées sous sa barbe).
- 11º La nourriture d'un âne : le son que fait la pièce en tombant.
- 12° Un département : la Somme... de deux sous.
- 13º Une paire de chanssures : deux sous liés.

Editeur-imprimeur : G. Monirz, gérant.